

BIOGRAPHIE DU DOCTEUR VON BOENNINGHAUSEN

Homoéopathe de grande classe, un des premiers
disciples d'HAHNEMANN

Clément, Marie, François de BOENNINGHAUSEN, docteur en droit et en médecine, naquit le 12 mars 1785 au château de Heringhaven, propriété appartenant à ses parents et située dans la Province de Overysse en Hollande. Il perdit en 1812 son père, Louis, Ernest, baron de Boenninghausen, lieutenant-colonel et Chambellan au service du Prince de Münster; et en 1828 sa mère, née baronne de Weichs près Vienne. De cinq frères et sœurs parmi lesquels un demi-frère, il fut le seul qui survécut.

Ses ancêtres sont comptés parmi la plus ancienne noblesse de Westphalie et des pays Rhénans : des documents du XIII^e siècle citent leur nom et leurs armoiries. L'un d'eux, feld-maréchal au service de l'Autriche fut créé baron de l'Empire le 20 mai 1632 par l'Empereur Ferdinand II. Depuis plus de trois siècles, tous les membres mâles de la famille ont embrassé la carrière des armes. Il ne faut donc pas s'étonner que les BOENNINGHAUSEN n'aient jamais possédé qu'une fortune médiocre.

BOENNINGHAUSEN passe les premières années de sa jeunesse à la campagne où l'équitation, la natation, la chasse et autres distractions de ce genre exercent la plus heureuse influence sur sa constitution physique, tandis que les soins que lui donna un précepteur ne développèrent que faiblement son esprit. A l'âge de 12 ans, il fut envoyé au gymnase, ou lycée, de Münster en Westphalie où il ne fut admis que parmi les derniers élèves de sa classe. Mais dès le premier semestre, ses efforts le firent parvenir au premier banc où il continua de se maintenir. Nous donnons volontiers ce détail, inutile si l'on veut, mais qui prouve toutefois de la force de caractère et de la persévérance dans le travail. Six ans plus tard, âgé de 18 ans, il quitta le gymnase de Münster pour étudier le droit à l'Université hollandaise de Groningen; Il y passa trois ans. Indépendamment des cours de droit qui y étaient donnés, c'est dans cette Université qu'il y suivit par goût des cours de médecine et de sciences naturelles.

Le 30 août 1806, il défendit publiquement sa thèse inaugurale : "De jure venandi" et obtint le grade de docteur en droit "Utriusque juris". Et le 1^{er} octobre de la même année il prêta serment comme Avocat au tribunal de première instance de Deventer. Dès ce jour commença sa courte carrière d'homme de loi.

En automne 1807 il accompagna son père à Utrecht où celui-ci était envoyé comme député du Comité électoral d'Overysse, et obtint avec lui une audience du Roi de Hollande, Louis Napoléon, qui résidait alors dans cette ville. Le jeune BOENNINGHAUSEN, auquel la langue française était familière, fut chargé de prendre la parole. Cette circonstance amena sa nomination d'auditeur au Conseil d'Etat, qui lui fut octroyée sans qu'il s'y attendit. Dès lors, et sans qu'il l'eut en aucune façon sollicité, il parcourut la carrière des emplois avec une rapidité extraordinaire. Au bout d'un an, il était nommé auditeur du roi et quinze jours plus tard, secrétaire général des requêtes. Il conserva jusqu'au premier juillet 1810, jour de l'abdication du roi

de Hollande, cette position aussi importante que pénible et remplit encore celle de bibliothécaire royal et de chef de bureau topographique et de la trésorerie des Secours. Vivement affecté de la perte de ce roi si bon et si bienveillant pour lui, BOENNINGHAUSEN refusa toutes les fonctions qu'on lui offrit au service de la Hollande et en septembre 1810 il retourna au foyer domestique pour y étudier l'agriculture et les sciences qui s'y rattachent et surtout la botanique qui devint bientôt son occupation favorite.

Marié pendant l'automne 1812, il s'établit au printemps 1814 dans sa propriété de Darup. Il entra à cette occasion en correspondance avec des agronomes les plus marquants de l'Allemagne, Thaer et Schwerz entre autres. Cet échange d'idées donna naissance à plusieurs articles insérés dans les Annales de Moglin, parmi lesquels un travail sur la culture du seigle paraît mériter une mention spéciale.

C'est ainsi que BOENNINGHAUSEN cherchait à contribuer par ses travaux, ses conseils et son exemple, au perfectionnement de l'agriculture en Westphalie. Il fonda la société des agronomes de l'arrondissement de Münster, la première de ce genre qui fut constituée dans la partie occidentale de la monarchie prussienne; elle existe encore aujourd'hui, mais sur une plus grande échelle qu'alors. Elle tint sa première assemblée en 1809 à Coesfeld, chef-lieu de district.

Entre autres petites mémoires que BOENNINGHAUSEN publie à cette occasion, nous mentionnerons encore sa "statistique de l'agriculture de Westphalie pour l'année 1828", ouvrage qui parut en 1829 à Münster. Lors de l'organisation des Provinces Prussiennes du Rhin et de la Westphalie, le gouvernement lui offrit les fonctions de commissaire du district de Coesfeld. BOENNINGHAUSEN accepta cette dignité et la conserva jusqu'en 1822. Dans le cours de cette période on reconnut la nécessité d'organiser le cadastre des deux provinces du Rhin et de la Westphalie. BOENNINGHAUSEN fut le seul commissaire de district appelé aux conférences cadastrales tenues à Godesberg près de Bonn. On voulut entendre cet agronome déjà célèbre y développer son opinion d'homme théorique et pratique sur la partie technique des évaluations. A la clôture des conférences, en 1822, il fut nommé Commissaire général des cadastres.

Les voyages continuels dans les communes dont il fallait organiser les cadastres fournirent au nouveau commissaire général l'occasion d'étudier la flore rhénane et westphalienne. Il ne se fit pas faute d'en profiter. Bientôt même il publia le premier en 1824 un "Prodomus florae monasterinesis", rempli d'aperçus nouveaux et dans lequel BOENNINGHAUSEN démontrait l'analogie des flores westphalienne et anglaise. A cette époque il fut aussi chargé de la direction du jardin botanique de Münster. Il en resta l'infatigable directeur et fut ainsi mis en rapport avec les premiers botanistes de l'Europe. Ses écrits sur l'agriculture et sur la botanique furent reçus avec une ferveur marquée. Les Sociétés Savantes lui envoyèrent des diplômes en grand nombre. Et il reçut ainsi la plus haute distinction qu'un botaniste puisse espérer, car SPRUGEL et REICHENBACH donnèrent chacun le nom de BOENNINGHAUSEN à un genre de plante récemment classé par eux.

Sa santé si forte jusque là fut, en 1827, attaquée par une phthisie purulente ainsi que le déclarèrent deux médecins allopathes. De là naquit

pour lui l'occasion de faire connaissance avec l'homoéopathie. La maladie dans le printemps 1828, s'était aggravée désespérément. BOENNINGHAUSEN adressa une lettre d'adieu à son vieil ami et vénéré botaniste August WEIHE* de Herford, né en Suède, qui était un médecin homoéopathe, le premier et le plus réputé dans tout le pays Rhénan et la Westphalie. BOENNINGHAUSEN ignorait sans doute cette circonstance car la correspondance de l'un et de l'autre n'avait jamais eu pour objet que des questions de botanique. Weihe, affligé de cette nouvelle, répondit aussitôt et demanda une description exacte de la maladie et des symptômes secondaires, avec toutes leurs modalités, exprimant l'espoir qu'au moyen de la méthode curative nouvelle il serait peut-être possible de sauver un ami qu'il chérissait tant. Il lui envoya Pulsatilla ainsi qu'un régime et des mesures hygiéniques très strictes. BOENNINGHAUSEN suivit ponctuellement les bons conseils que lui donna son ami et, à la fin de l'été, alors qu'il avait été condamné par l'allopathie, fut déclaré guéri, grâce à l'homoéopathie.

Dès lors BOENNINGHAUSEN, convaincu par sa propre guérison, devint un partisan déterminé et un propagateur actif de l'homoéopathie. Il plaida vainement la cause du nouveau système devant les médecins de Münster, qu'il voyait souvent en ses qualités de membre et de fondateur de la Société de médecine. Il mit lui-même la main à l'oeuvre et eu le bonheur grâce à l'homoéopathie d'être utile à beaucoup de malades qui cherchaient du soulagement à leurs maux. Cependant il n'y eut que deux médecins, deux vieillards, les Docteurs LUTERBECK et FUISTING qui le suivirent dans cette voie. Leur attention avait été éveillée par quelques guérisons surprenantes opérées sur leurs propres patients, lesquels, las d'être médicamentés, sans résultats heureux du moins, avaient fini par s'adresser à BOENNINGHAUSEN. Ils passèrent à l'homoéopathie, suivant les conseils du nouvel élève d'HAHNEMANN et restèrent jusqu'à leur mort fidèles à cette doctrine médicale.

Bientôt des médecins étrangers, français, hollandais, anglais, américains, espagnols, attirés par la renommée croissante de l'homoéopathie à Münster se déclarèrent les sectateurs de la nouvelle doctrine. BOENNINGHAUSEN n'ayant pas reçu de diplôme de médecin, n'avait par conséquent pas le droit de pratiquer la médecine. Il dut donc borner son activité pendant les premières années de sa conversion à faciliter et à propager la pratique de l'homoéopathie par la publication de travaux scientifiques nombreux. Enfin il obtint en 1843 l'autorisation par le Roi Frédéric Guillaume IV, de pratiquer librement la médecine.

C'est de cette première période, de 1828 à 1843, que datent les divers et remarquables ouvrages de BOENNINGHAUSEN et ils se trouvèrent bientôt entre les mains de presque tous les homoéopathes allemands. HAHNEMANN même les employa seuls jusqu'à sa mort. Des imitateurs, des traducteurs et des plagiaires en firent leur profit. BOENNINGHAUSEN n'avait pas tardé à reconnaître que la base de toute vraie guérison était la connaissance exacte des puissances médicinales, ce qu'on nomme pharmacodynamie. Il fit tous ses efforts pour découvrir le vrai caractère des médicaments et pour les classer de façon que le praticien puisse sans perte de temps suppléer à un défaut passager de mémoire ou bien faire des recherches aux sources mêmes. BOENNINGHAUSEN ne put d'abord employer que quelques mois d'hiver à la solution de ces diffi-

* August Weihe, l'inventeur des "points sensibles" dits de Weihe.

les problèmes. Mais lorsque les travaux du cadastre furent terminés, quand il eut obtenu sa démission des fonctions de l'Etat, il consacra tout son temps aux travaux littéraires et à l'exercice de la médecine homéopathique. Les articles insérés dans les "Archives médicales", la "Gazette homéopathique" et le "Journal dispensaire d'HAHNEMANN" de Bruxelles en fournissent un témoignage suffisant.

Il faut y ajouter encore, indépendamment de quelques études manuscrites, 112 forts volumes in quarto qui constituent à proprement parler le journal médical de BOENNINGHAUSEN. Ils abondent en précieux renseignements et en observations profondes. Les gloses sur les Aphorismes d'HIPOCRATE venaient de paraître. Une correspondance aussi active et aussi intime que celle de BOENNINGHAUSEN avait autrefois entretenue d'abord avec THAER et SCHWERTZ, ensuite avec SPRUGEL, KOCH, LINDE et autres fut établie à partir de 1830 entre lui et HAHNEMANN. STAPF, GROSS, MUHLENBEIN, WEIHE et quelques autres homéopathes eurent les mêmes faveurs. Depuis la mort du vénérable fondateur de notre Ecole et celle des vétérans de l'homéopathie, BOENNINGHAUSEN correspond sans cesse avec la plupart des homéopathes de l'Allemagne et de l'étranger.

En 1848, il fonda l'Assemblée annuelle des médecins homéopathes du Rhin et de Westphalie. Cette institution subsiste encore. La plupart des sociétés homéopathiques, tant existantes que dissoutes, le comptent et l'on compté au nombre de leurs membres. Le "Collegium medicamentum homoeopathici occidentalem" de Cleveland l'a diplômé "Doctor medicinae" en 1854. Et l'Empereur des français l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 avril 1861!

Quoiqu'agé déjà de 78 ans, BOENNINGHAUSEN grâce à l'homéopathie jouit d'une santé robuste. Ses forces physiques et intellectuelles lui permettent encore aujourd'hui de concentrer comme auparavant toute son activité sur une science à laquelle il consacra le reste de sa vie si activement et si dévouement remplie. Deux de ses sept fils, encore vivants, suivirent l'exemple de leur père. L'aîné, Charles, né en 1826, vit depuis quelques années à Paris. Il a épousé la fille adoptive de la respectable veuve d'HAHNEMANN. Il habite la maison de sa belle-mère qui a mis à sa disposition la succession scientifique de celui qu'elle a perdu. Charles de BOENNINGHAUSEN est ainsi déjà à même de faire à ses Confrères d'intéressantes communications tirées des manuscrits et des journaux du grand fondateur de notre Doctrine. Il est décédé à l'âge de 79 ans d'une attaque d'apoplexie.

Son frère puiné, Frédéric, voulut d'abord étudier le droit. Mais après avoir fait ses études universitaires et subi avec distinction les deux premiers examens, il prit la résolution de suivre la carrière médicale. Déjà Docteur en droit, il conquiert victorieusement ses nouveaux diplômes de Docteur en médecine. Toutefois avant de se décider pour l'une ou pour l'autre Ecole, il veut ce qui est juste, constater après examens les succès de chacune d'elles. Le résultat ne paraît pas douteux et BOENNINGHAUSEN peut compter sur la satisfaction d'avoir dans ses deux fils, des successeurs capables et fidèles qui ne laisseront pas déchoir la science homéopathique.

Ses cinq autres fils font également la joie de sa vieillesse et nous proclamons doublement heureux le père de si nombreux enfants qui tous rivalisèrent de zèle pour donner la plus sublime satisfaction à l'auteur de leurs jours.

* * *

Biographie extraite des Aphorismes d'Hippocrate, 1864 de von Boenninghausen.